

Patrick Rinaldi

# L'Abbé

Onze

THRILLER

# PROLOGUE

**B**ERCÉ PAR LE BRUIT monotone des réacteurs du Falcon qui les ramenait à Rome, l'Abbé était confortablement installé sur son siège face à son éminence et à sœur Maria-Dolorès. Le cardinal leur confiait sa satisfaction qu'il tirait de la réussite de la mission.

Maria-Dolorès et l'Abbé l'écoutaient d'une oreille distraite. Ils commençaient à s'assoupir.

La voix du pilote résonna soudainement dans le poste de pilotage :

— Nous venons de recevoir un message. Nous allons devoir rallonger notre temps de vol en nous déportant vers le sud. L'espace aérien de New York a été fermé pour tous les niveaux pour tous les aéronefs. Des avions ont percuté des tours, je n'en sais pas plus.

À ces mots, l'homme d'Église sortit lentement de sa torpeur puis ouvrit vivement les yeux tout en penchant la tête vers le hublot. Sur sa gauche, il distingua dans le lointain la ville de New York dont le sud de Manhattan lui apparut comme dans le brouillard. Elle semblait curieusement dissimulée sous d'immenses nuages mouvants aux contours gris et aux reflets changeants.

Après quelques secondes d'incrédulité, l'Abbé médusé comprit que les Twin Towers avaient disparu.

Dans un long soupir, il s'enfonça dans le moelleux de son siège, fit descendre le dossier pour caler sa nuque et laissa ses paupières se refermer.

Ces images confirmaient le long travail d'enquête des mois précédents.

---

# I

---

## *I biglietti di pettegolezzi*

COMME TOUS LES MATINS, le cardinal Flavio Belmonte était à son bureau au troisième étage du Palais Propaganda Fide. De celui-ci, il pouvait apercevoir les deux clochers de l'église de La Trinité-des-Monts qui surplombaient le majestueux escalier du Pincio. Cela le changeait de la via Carlo Cattaneo<sup>1</sup>.

Comme à son habitude, « Le Patron » hétéronyme, dont ses plus proches collaborateurs avaient aimé le baptiser, parcourait méthodiquement les rapports fournis par son service. Son éminence avait imposé ses règles dès sa très récente prise de fonctions au poste de « Conseiller technique représentant le gouvernorat de l'État de la cité du Vatican auprès du préfet de la *Congregation pro Gentium Evangelizatione* ». L'une d'entre elles concernait les copies de l'ensemble des notes reçues depuis la veille. Elles devaient lui être remises chaque matin.

À la fin de l'année 1945, le Vatican avait retenu la leçon de son isolement forcé durant la Seconde Guerre mondiale. Le Saint-Siège avait alors imaginé que les nonciatures apostoliques des cinq continents feraient chaque jour parvenir des missives concernant toutes les informations jugées sensibles. Dès 1970,

---

<sup>1</sup> Voie où se trouve le Collège Russicum (Pontificium Collegium Russicum, en abrégé : Russicum). Il s'agit d'une résidence universitaire catholique pour étudiants russophones. Situé sur cette voie dans le rione de l'Esquilino à Rome, il est consacré à l'étude de la culture et de la spiritualité russes. Il se trouve à proximité de la basilique Sainte-Marie-Majeure, et est séparé de l'Institut pontifical oriental par l'église Sant'Antonio Abate à laquelle il est rattaché.

les différentes organisations dépendantes de Rome furent invitées à procéder de même. Elles furent affublées de la dénomination : *d'I biglietti di pettegolezzi*<sup>2</sup>.

Selon l'expression utilisée par son secrétaire pour décrire sa méthode de déchiffrage, la procédure du cardinal consistait à lire ses notes en diagonale. Cette technique, ajoutée à sa prodigieuse mémoire, lui permettait de s'éclairer en une heure environ de toute l'actualité du monde avec ses grands et ses petits secrets.

Un autre crédo l'habitait. Il avait pour règle de ranger méticuleusement sa table de travail selon un précepte personnel. Il classait à droite les documents qui lui semblaient dignes d'intérêt pour le cas échéant où une relecture deviendrait nécessaire.

Ce matin-là, l'une d'entre elles attira son attention. Elle émanait de l'IOR<sup>3</sup>. Cette institution financière n'échappait pas non plus aux usages. On lui avait suggéré qu'elle procure des renseignements sur les opérations qu'elle était amenée à effectuer ou celles qui étaient portées à sa connaissance.

Le prélat était intrigué. Il se leva pour traverser la pièce tout en fouillant dans la poche gauche de sa soutane. Il recherchait son trousseau de clés. Parvenu devant un mur en trompe-l'œil, il introduisit la plus petite d'entre elles dans la serrure du haut et il se baissa pour en faire jouer une autre qui permit alors l'ouverture d'un panneau. Son regard s'arrêta à la troisième rangée. Le cardinal saisit sans hésiter deux classeurs. Le bleu portait la mention CIA<sup>4</sup> en lettres argentées, et sur le vert figurait le mot Kaaba<sup>5</sup> en lettres dorées.

De retour derrière son bureau, il examina méthodiquement les pages des index afin de rechercher une référence précise. Quand

---

<sup>2</sup> « Les billets des rumeurs ».

<sup>3</sup> Institut Pour les Œuvres de Religion. C'est la banque du Vatican.

<sup>4</sup> Central Intelligence Agency, service secret américain.

<sup>5</sup> La Kaaba est une grande construction cubique au sein du masjid al-Haram (La Mosquée sacrée) à La Mecque. Le Vatican a une hantise du monde musulman, et porte une attention toute particulière à tout ce qui touche cette religion. L'opération qui consiste à collationner toutes ces informations a donc été baptisée de ce nom.

il la trouva, son esprit put enfin se concentrer dans une lecture minutieuse des documents.



On frappa.

Le cardinal distingua celui qui détournait son attention. La tête de son secrétaire apparaissait dans l'entrebâillement de la porte :  
— Entre !

L'ecclésiastique s'exécuta tout en s'adressant au prélat :

— Eminence, je vous rappelle que vous êtes attendu dans un quart d'heure.

Le pontife vérifia avec surprise l'heure à la pendule en forme de lyre posée sur la petite table bouillotte de style Louis XVI qui ornait le coin gauche de la pièce. Celle-ci indiquait neuf heures quarante-cinq ! Toutes ses pensées avaient été sollicitées pendant près de trois heures pour étudier la totalité des écrits, notamment celui aux troublants renseignements.

— Merci, Pietro. Je vous rejoins dans cinq minutes, mais tu peux déjà introduire ces *Signori*<sup>6</sup>.

Le cardinal ajouta le nouveau feuillet annoté au classeur bleu, et plaça le tout sous clé dans le tiroir central de son imposant bureau. Comme à son habitude avant de gagner la salle du conseil, il rangea soigneusement les documents restants sur la droite, et il effectua une dernière vérification. Tout était ordonnancé selon ses règles, et surtout : les documents se trouvaient à l'abri !



Le cardinal obtint des mains de Don Pietro l'ordre du jour de la réunion dès son arrivée, avant même de passer devant l'immense baie vitrée d'où une lumière diffuse se coulait au travers de lourds rideaux entrebâillés. Il se dirigea de sa démarche assurée vers le fauteuil qui l'attendait sous le grand tableau de Raphaël. Il s'assit puis il ouvrit le maroquin rouge posé face à lui pour y insérer le feuillet qu'il venait de recevoir.

---

<sup>6</sup> « Ces messieurs ».

Au fond de la salle, plusieurs écrans vidéos diffusaient les programmes et les journaux des différentes chaînes de télévision du monde entier. Il actionna machinalement la télécommande qui permit à un panneau mobile de les faire disparaître.

Un silence, presque un recueillement, habitait l'assistance. Son éminence salua les huit consistoriaux d'un léger hochement de tête suivi d'un geste discret en direction du cardinal Biamonti. Celui-ci prit la parole, le remercia, et entreprit sans tarder un exposé sur l'avancement de l'organisation concernant le futur voyage du pape. Le conseil se poursuivait grâce à un ordonnancement bien huilé : tour à tour, chacun des membres portait connaissance du travail qu'il avait réalisé.

L'esprit du prélat vagabondait ailleurs : deux-cent-cinquante-mille dollars transférés sur un compte dont le bénéficiaire était une société pakistanaise inconnue jusqu'à ce jour ! Loin de l'assemblée, ses pensées restaient absorbées par cette révélation. Elle le rendait perplexe au plus haut point et il finit par se convaincre de la nécessité de recueillir des données complètes sur cette opération bancaire. Il devait en comprendre la logique qui ne collait pas avec les usages de la CIA. Et surtout, il lui fallait en évaluer l'importance ! Voilà qu'elle deviendrait sa préoccupation essentielle dans les jours à venir.

— Je vous prie de m'excuser ! Éminence, pouvez-vous nous exprimer la position de Sa Sainteté à ce sujet ?

Devant le silence qui lui était offert pour toute réponse, le cardinal Della Chiesa insista :

— Excusez-moi. Pouvez-vous nous exprimer la position ?

Son éminence sortit de sa réflexion, fixa son interlocuteur et jeta un regard circulaire à l'assemblée. Après un court instant, qui lui parut une éternité, il finit par formuler un début de réponse :

— Je n'ai pas eu le temps d'aborder la question avec la Secrétairerie d'État. Je vous propose de finaliser dans les prochains jours ce dossier concernant le voyage du Saint-Père. Huit visages le dévisageaient. Conscient de sa difficulté à apporter du contenu, il ne pouvait que les observer. Il n'avait pas écouté la narration du cardinal, au demeurant, comme de

coutume, probablement excellente. La note sur ce transfert de fonds ne cessait d'occuper son esprit :

— *Signori*, une affaire très importante m'oblige à vous prier d'écourter cette séance. Je demanderai à Don Pietro de vous faire parvenir le point de vue de Sa Sainteté le plus rapidement possible. Veuillez m'excuser. Je verrai certains d'entre vous ce soir aux vêpres. Pour les autres, je ne suis pas en mesure d'indiquer une date, mais je puis vous affirmer qu'une réunion se tiendra dès que mon emploi du temps le permettra. Je vous remercie.

Il se leva et se dirigea d'un pas alerte, sans se retourner, en direction de la porte qui donnait vers un long couloir qui lui permettait d'accéder à son cabinet.

Les participants restèrent interloqués par cette interruption brutale suivie de ce départ inopiné.



En arrivant dans son bureau, le cardinal appela sans la moindre hésitation son collaborateur par l'interphone. Il lui demanda qu'un memento sur cette affaire lui soit fourni dans les plus brefs délais. Il souhaitait obtenir dans un premier temps un point sur l'ensemble des données que le Vatican avait déjà en sa possession.

Harassé, il vint s'installer, comme à son habitude, devant la fenêtre centrale dans l'un des deux Churchill au cuir buriné. Ces fauteuils, pour lesquels il avait une certaine affection, étaient situés de part et d'autre d'une table basse sur laquelle était posé un petit bronze signé Rodin. Il s'y coula, ferma les yeux pour se détendre tout en massant le haut de son nez et lentement s'immergea dans le flux de ses pensées.

Il avait la conviction, pour ne pas dire la certitude, que la société domiciliée aux îles Caïmans appartenait à la CIA, voilà ce qui l'avait amené à s'interroger. Pour quelle raison effectuait-elle un virement vers un compte d'une banque pakistanaise ? Pourquoi celui-ci était-il ouvert au nom d'une compagnie inconnue ? Certes ! La mise en cause des services spéciaux de ce pays



pourrait bien être la réponse, mais les relations qui existaient entre les deux États étaient pourtant plus qu'officielles. Non ! Ce montage cachait quelque chose qui n'entrait pas en conformité avec une procédure normale. Il en avait la quasi-certitude et il se devait d'en trouver l'explication.

Après un long moment, un léger bruissement le sortit de sa torpeur et le fit se retourner. Don Pietro debout au milieu de la pièce l'observait silencieusement tout en serrant une chemise cartonnée entre ses bras.

Il l'interrogea :

— Je pense que tu m'apportes des éclaircissements à mes questions qui concernent ce mouvement financier ?

Sans ambages, son secrétaire lui apporta la réponse :

— Oui, Éminence ! Nous avons recoupé les informations en notre possession. Vous trouverez la copie du bordereau d'émission, ainsi que le nom du réel bénéficiaire du transfert de fonds. Je confirme vos soupçons. Nous n'avons aucun doute sur le fait qu'une officine de la CIA détient la société qui a passé l'ordre de virement.

L'ecclésiastique arborait un sourire épanoui de satisfaction. Celui-ci, toujours en possession des documents, avait appuyé avec insistance sur le qualificatif du receveur.

— Pietro, si tu me dis sur ce ton que tu as, l'authentique identité du propriétaire du compte, je ne peux que subodorer que la personne, qui se cache derrière tout cela, ne nous est pas inconnue !

Le cardinal se leva pour prendre la chemise qui lui était tendue afin de parcourir les deux seuls feuillets présents. Le premier était le duplicata de l'ordre de virement, le second une note synthétique d'une dizaine de lignes qui indiquait le montage de la société bénéficiaire des fonds. Celle-ci semblait en apparence appartenir aux services pakistanais, mais le patronyme du véritable détenteur démentait une première simple analyse. Il s'agissait du général Mahmoud Ahmad, une vieille connaissance

de son éminence, le directeur des services secrets de ce pays, l'ISI<sup>7</sup> pour les initiés.

Tout en s'adressant à son collaborateur, le prélat referma le dossier :

— Pietro, je crois que nous allons avoir besoin de l'Abbé. Fais le nécessaire. Cela devient vraiment urgent.

— Oui, Éminence. Je contacte immédiatement votre ami pour lui demander de venir dans les plus brefs délais.

Don Pietro se dirigea vers la porte pour rejoindre son bureau.

---

<sup>7</sup> Inter-Services Intelligence, service secret pakistanais.

---

## II

---

### *Le cappuccino du « Caffè Greco »*

EN CE DÉBUT DE SOIRÉE, le mercure parvenait difficilement à descendre sous les trente degrés, une normalité en Italie pour les premiers jours du mois de juillet.

À cette période de l'année, la Via Condotti était comme à son habitude très animée. Elle accueillait des touristes venus pour visiter la capitale italienne. Tout ce monde déambulait en famille le long des *trattorias*<sup>1</sup> et autres échoppes pour rechercher une place autour d'une table afin de se rafraîchir devant des consommations.

Au milieu de cette foule bigarrée, un homme, vêtu d'un jean et d'une chemisette bleue au logo Gucci ornée à son col d'une discrète croix en argent, marchait d'une allure assurée. Ses cheveux grisonnants coupés haut sur le front et son apparence sportive le gratifiaient d'une énergie positive. En croisant son regard, deux jeunes filles lui sourirent. Celui-ci, flatté, ne put s'empêcher de jeter un rapide coup d'œil à sa croix, haussa les épaules d'un air malheureux et retourna à son admiration. Il appréciait ces jolis courbes si généreusement moulées dans des shorts minimalistes. Et après tout, un épicurien devrait-il refuser de regarder la vitrine d'une pâtisserie parce qu'il se trouverait être au régime ?

---

<sup>1</sup> Restaurant italien.

Arrivé devant le Caffè Greco, l'inconnu s'arrêta et jeta un coup d'œil circulaire. Après quelques instants, rassuré, il reprit son chemin le plus naturellement. Une cinquantaine de mètres plus loin subitement, tous ses sens aux aguets, il effectua un demi-tour pour revenir sur ses pas et entrer dans l'établissement.



Son éminence aimait à venir se recueillir dans ce célèbre café à deux pas de la place d'Espagne, dès que son emploi du temps le lui permettait. Là, une petite table ronde, placée près d'un piano provenant de chez Ciampi<sup>2</sup>, lui était réservée *ad vitam aeternam*. L'homme était posté à quelques pas du cardinal. En l'apercevant, celui-ci replia méticuleusement l'*Observatore Romano* et, d'un léger signe, l'invita à le rejoindre :

— Bonjour, l'Abbé ! Comment vas-tu ?

Le nouvel arrivant le salua tout en s'asseyant :

— Très bien, Éminence. Je vous remercie. J'ai pris le premier vol comme Don Pietro me l'a demandé. Cette affaire m'a semblé urgente.

— En effet, j'ai besoin de tes services. Une note de l'IOR a attiré mon attention et tu es le seul de mon ministère qui peut apporter des réponses aux questions que je me pose.

D'un regard complice, son éminence, comme si de rien n'était, passa sa commande au garçon qui acquiesça. L'Abbé sourit. Le patron s'apprêtait à lui faire partager sa boisson préférée. Depuis près de vingt ans qu'ils se connaissaient, et à chaque rencontre dans ce lieu, il avait droit à un cappuccino. Pas n'importe quel café amélioré comme l'on sert aux touristes dans la péninsule. Non ! Le cappuccino du Caffè Greco, qui était la référence de toute l'Italie. Le péché de bonne chère du saint homme.

Le cardinal reprit la parole pour aborder ce sujet très personnel qui lui tenait tellement à cœur :

---

<sup>2</sup> Magasin de fournitures musicales réputé pour la qualité du matériel qu'il propose.

# TABLE DES MATIÈRES

1	I biglietti di pettegolezzi .....	13
2	Le cappuccino du « Caffè Greco » .....	21
3	Sœur Maria-Dolorès, Ali et Abdel .....	29
4	Madrid en passant par Francfort .....	47
5	Mohamed Atta .....	59
6	Balade dans le Sud .....	87
7	De la planque de Tarragone à Cambrils .....	97
8	Rome parle avec Tel-Aviv .....	111
9	Les islamistes en réunion .....	129
10	L'accord .....	145
11	Un petit pas pour l'Église, un grand pas pour l'humanité .....	149
12	La piste de Karachi .....	163
13	Rien, rien, rien .....	171
14	La confession de Don Pietro .....	177
15	L'Abbé et Batia font équipe .....	189
16	La DST entre dans la partie .....	205
17	Quatre islamistes à Paris .....	211
18	Port Aventura .....	225
19	L'Abbé foule le sol américain .....	237
20	Le ranch .....	247
21	L'heure de la décision .....	253
22	Les hommes du Mossad .....	271
23	Le général Mahmoud Ahmad arrive à Washington .....	277

24	Le subterfuge est éventé .....	283
25	Le démontage .....	289
26	Le retour .....	301

# REMERCIEMENTS

Je voudrais tout d'abord remercier Dieu pour sa grâce sans fin, sa miséricorde et sa providence durant cette période qui a fini par devenir l'un des moments les plus agréables de ma jeune carrière dans l'écriture. Ce rêve vient de se transformer en réalité. Être considéré comme un auteur de polar est un privilège, alors merci. À Julien CELLARIO, mon ami, pour tes relectures de ce qui n'était alors qu'un vague projet d'évasion à peine lisible.

À Alain BURLOT, mon ami, pour tes ultimes relectures de ce qui était devenu la première aventure de l'Abbé.

À Pierre-Gilles LAUNAY, à cette rencontre avec Le Corrigeur, qui fut pour moi proverbiale. Vos conseils avisés m'ont permis de réaliser mon imaginaire afin que ce livre arrive aujourd'hui à maturation.

À vous, cher lecteur, qui m'avez accordé la faveur de lire et d'aimer ce premier polar inaugurant la série L'Abbé.

ISBN : 978-2-9543744-0-6  
Dépôt légal : juillet 2018.

Photographie : Robert FORD  
<http://istockphoto.com>

Illustration : GRAFIMAGES  
<http://grafimages.com>

Correction-relecture et PAO : Le CORRIGEUR®  
<https://corrigeur.fr/>

Prix : 18 €.

Éditeur : Éditions Marilou, Monaco.